

La grande aventure des Guggenheim

Francine Brunschwig, 30. September 2016

L'ouvrage de Gilberte Favre, «Guggenheim Saga, de la Suisse à l'Amérique», raconte les origines helvétiques et juives d'une illustre famille.



L'homme d'affaires et philanthrope Simon Guggenheim (1867–1941); il est l'un des onze fils de Meyer Guggenheim.

C'est en visitant le Palazzo Venier dei Leoni à Venise, qui abrite la fabuleuse collection de Peggy Guggenheim, puis plus tard, à New York, le célèbre Musée Guggenheim, que la journaliste et écrivaine vaudoise Gilberte Favre eut vent des origines helvétiques de la grande famille américaine. «J'ignorais alors que le père de Solomon Guggenheim, fondateur du Musée de New York, était né en 1828 dans une petite ville de Suisse, à Lengnau (Argovie)», note Gilberte Favre dans le préambule de *Saga Guggenheim, de la Suisse à l'Amérique*, un livre qu'elle vient de publier en trois langues (anglais, allemand et français, Editions Z). L'ouvrage de Gilberte Favre a donc cela d'inédit qu'il est né de sa curiosité pour les racines helvétiques de la dynastie Guggenheim, et pour l'audacieux parcours qui a permis aux descendants de Simon Guggenheim, pauvre tailleur juif de Lengnau, de faire fortune aux Etats-Unis en exportant la broderie de St.Gall avant d'investir dans les mines à Philadelphie puis de prospérer dans le monde de l'art.


En partant sur les traces de Simon Guggenheim à Lengnau, où il naquit et vécut jusqu'en 1847, date de son départ pour l'Amérique, l'auteure rappelle que la vie des juifs de Suisse, tolérée dans seulement deux villages du Surbtal argovien (Lengnau et Eendingen), était alors marquée par les discriminations. «Entre collines joliment vallonnées et verdoyantes, prairies et vergers, la vie des Guggenheim aurait

pu être insouciant et heureuse. Mais elle fut sans cesse ponctuée de mesquineries où l'on rappelle aux juifs qu'ils ne sont pas égaux aux chrétiens». Les Guggenheim, dont six à sept générations ont vécu à Lengnau, ont sans doute côtoyé les Meijer d'Endingen, dont l'écrivain Charles Lewinsky a popularisé la trajectoire dans son célèbre roman Melnitz.

A Lengnau, en 1836, le tailleur Simon Guggenheim a de la peine à joindre les deux bouts. Malade, son épouse Charlotte, mère de leurs six enfants (cinq filles et un fils, Meyer), meurt prématurément. La communauté juive doit le soutenir financièrement. A six ans, après l'école, le petit Meyer gagne quelques sous comme colporteur. A seize ans, il commence un apprentissage de tailleur. Il n'a pas d'autre choix que d'embrasser le métier de son père. La plupart des professions étaient interdites aux juifs de Suisse, confinés dans les deux villages argoviens jusqu'à l'émancipation survenue en 1866. Il leur était impossible d'acquérir et de cultiver des terres ou de faire des études pour devenir avocat ou médecin.

La traversée de l'Atlantique qui bouleverse le destin de la famille

En 1847, Simon et sa future seconde épouse Rachel décident de partir avec leurs enfants respectifs tenter leur chance en Amérique. A Philadelphie, le père (Simon) et le fils (Meyer) démarrent en faisant ce qu'ils savent faire: du colportage. De fil en aiguille, ils développent leur commerce. Le succès est au rendez-vous. Meyer, le petit colporteur de Lengnau, transmettra à ses onze enfants une fortune mais surtout un formidable goût d'entreprendre. Sa nombreuse descendance s'illustre dans de multiples domaines aux Etats-Unis. Notamment l'art avec Solomon, créateur de la Fondation et du musée de New York, et Benjamin, père de Peggy Guggenheim qui a légué à Venise sa réputée collection d'art. Benjamin mourra en 1912 dans le naufrage du Titanic.

Devenue américaine, la famille n'oublie cependant pas la Suisse. En 1902, Solomon et Benjamin font un don pour « construire un foyer pour personnes âgées, en mémoire de notre ancêtre Meyer Guggenheim, qui quitta le village de Lengnau en 1847 ». Ainsi l'acte de fondation de Margoa, l'EMS juif de Lengnau, toujours en activité, porte la signature des Guggenheim, « magnats du cuivre ». Aujourd'hui encore des liens perdurent entre le petit village argovien et l'illustre postérité de ses modestes habitants d'alors. En 2002, plusieurs des descendants de Simon et Meyer sont revenus pour la première fois sur les traces de leurs ancêtres, à l'invitation du gouvernement cantonal d'Argovie et de la communauté juive. L'émotion était au rendez-vous, rappelle dans la postface du livre Roy Oppenheim, l'infatigable promoteur du patrimoine juif argovien. Et tout récemment, Bill Guggenheim, arrière-petit-fils de Simon, a écrit sur Facebook: « Je vous recommande vivement ce livre sur les origines de ma famille en Suisse ». 

Gilberte Favre, «Guggenheim Saga, de la Suisse à l'Amérique»; Editions Z, 115 p., CHF 34.90 – Texte trilingue (anglais allemand, français).